

### **III. Linguistique contrastive romane**



# La traduction de la préposition *con* en français

Élodie WEBER  
Université Paris IV-Sorbonne

## 1. INTRODUCTION

Qu'il s'agisse de l'apprentissage d'une langue ou de traduction, les prépositions sont l'un des éléments de la langue qui posent le plus de difficultés. Une préposition a-t-elle un « équivalent » dans une autre langue et pourra-t-elle dans tous les cas être traduite par cette préposition dite équivalente ? La linguistique a abordé le problème selon deux approches liées à deux conceptions différentes de l'unité sémantique des prépositions.

La présence de prépositions formant des couples dans des langues variées, n'appartenant pas nécessairement à la même famille (langues germaniques et romanes par exemple), semble accréditer l'idée, soutenue par la linguistique cognitive, de correspondances naturelles entre les prépositions. La préposition anglaise *on* semble correspondre à la préposition française « sur », la préposition française « sans » à la préposition espagnole *sin*, etc. Comme le rappelle Melis (2003 : 102), ces prépositions possèdent des réseaux d'emplois similaires et peuvent être décrites, dans de nombreux emplois, à l'aide de traits également similaires (contact, support, point d'appui etc.) relevant du niveau de la cognition humaine et transcendant par conséquent les différences entre les langues.

Pour les tenants de la psychomécanique guillaumienne du langage, les correspondances qui s'observent entre prépositions de langues différentes sont au contraire le fait du hasard : la langue est envisagée comme un système où chaque signifiant correspond à un signifié unique, ce qui implique, en particulier, qu'à un signifiant prépositionnel correspondra un signifié également unique. Dans le cadre du

structuralisme, certains adoptent pourtant une position plus nuancée, qui consiste, comme le rappelle Melis (2003 : 101), à accepter l'idée d'une sémantique universelle, d'ordre logique (Brøndal) ou expérientielle (Pottier), qui conduit à ramener les correspondances entre prépositions de langues différentes « à une grille commune, mais encodée de manière différente selon les cas » (MELIS 2003 : 101). Melis fait état de diverses études sur corpus, portant sur des traductions de prépositions de langue à langue, qui semblent corroborer l'idée selon laquelle les langues ne se contentent pas d'encoder mais proposent chacune un inventaire spécifique de prépositions : dans des proportions importantes, en effet, le correspondant attendu pour les prépositions considérées n'est pas obtenu. D'où la conclusion que la description du sens des prépositions doit certes intégrer des composantes cognitives générales, mais que le système prépositionnel d'une langue donnée est unique et distinct de celui d'une autre langue.

## 2. TRAVAUX CONTRASTIFS

Quelle que soit la posture théorique adoptée et les limites envisagées, l'existence de correspondances entre prépositions de langues différentes est admise, et la linguistique contrastive peut, dans un but didactique ou dans le cadre de la traduction, tenter d'en décrire le fonctionnement.

S'agissant du français et de l'espagnol, les travaux contrastifs sont peu nombreux au regard de ceux consacrés aux différentes prépositions de chaque langue. En français « a », « de », « pour » ont été minutieusement analysées ; « avec » fait l'objet d'une analyse détaillée chez Choi-Jonin (1995 : 109-129) et chez Cadiot (1997 : 140-156), tandis que Melis (2003 : 76-77) y consacre quelques pages. En espagnol, on trouve de nombreux travaux sur *a*, *de*, *en*, *por*, *entre*, etc. ; la préposition *con* souffre en revanche d'un déficit d'analyse ; elle n'est envisagée, dans les travaux de recherche, qu'aux côtés d'autres prépositions, d'un point de vue synchronique chez Fernández López (1999) ou diachronique chez Brea (1985), ou dans certains de ses emplois et variations diatopiques<sup>1</sup>.

Les études contrastives français-espagnol sur les prépositions sont globalement rares et de peu de secours pour le traducteur. González

---

1. Voir l'article de Kishi (1991 : 1019-1022) sur l'emploi directionnel de *con* dans le parler de México, celui de Cifuentes Honrubias (2012 : 153-166) sur les valeurs possessives de *con*.

Hernández (2007 : 80-89) passe en revue un certain nombre de difficultés auxquelles se trouve confronté le traducteur, parmi lesquelles l'intéressant problème de l'alternance prépositionnelle – fait qu'à une préposition employée dans une structure de la langue source correspond tantôt, dans la langue cible, la préposition dite « équivalente », tantôt une tout autre préposition – ou celui de la traduction d'une préposition de la langue source par absence de préposition dans la langue cible. L'application à des couples de prépositions dites équivalentes (« de » / *de*, « à » / *a*) se révèle néanmoins sommaire, limitée à un exposé descriptif de cas de figures. Aucun sort n'est par ailleurs réservé à *con* et « avec ».

Après une caractérisation générale de l'emploi contrastif espagnol-français des prépositions, Bastida Mouriño (1978 : 67-102) passe en revue un grand nombre de cas de figures dans le but de mettre au jour des correspondances et des différences entre prépositions espagnoles et françaises. Pour *con* et « avec » (1978 : 90-91), il dégage ainsi des emplois communs (compagnie, relation, instrument etc.) et des emplois divergents, ce qui suggère que dans certains cas *con* peut être traduite par « avec » tandis que dans d'autres, elle ne le peut pas. Une telle classification pose deux problèmes : résultat de la confrontation des emplois recensés pour chaque langue par les grammairistes, elle prend appui sur des énoncés inventés qui interdisent l'accès à l'usage orthonymique<sup>2</sup> des différentes prépositions, pourtant essentiel lorsqu'il s'agit de traduction. Ainsi, parmi les emplois communs à *con* et « avec », Bastida Mouriño mentionne l'emploi de contenu avec l'exemple suivant : *Un vaso con vino* / « Un verre avec du vin », exemple certes acceptable, mais inapte, à lui seul, à faire conclure à un emploi commun de *con* et de « avec ». D'où vient en effet la réticence du français à employer « avec » dans la traduction de cet emploi de contenant/contenu trouvé sous la plume de García Márquez ?

1. Traían mulas cargadas de cosas de comer, carretas de bueyes CON muebles y utensilios domésticos (...). (G. García Márquez, *Cien años de soledad*, p. 17).

? Ils étaient venus avec des mules chargées de provisions, des chariots traînés par des bœufs, AVEC des meubles et des ustensiles (...).

---

2. L'orthonymie, telle que la définissent J.C. Chevalier et M.F. Delport (1995 : 74) désigne « la façon la plus usuelle, la plus banale, la plus naturelle, de dire les choses ».

D'où vient que le français préférera dire « une boîte contenant des clous » plutôt qu'« une boîte avec des clous », là où il sera parfaitement orthonymique, en espagnol, de dire *una caja con clavos* ?

### 3. ANALYSE DU CORPUS

La perspective traductologique, fondée sur l'observations d'énoncés réels et de leurs traductions, nous a paru la méthode la plus à même d'apporter des réponses au traducteur confronté au problème de la traduction de *con* en français. L'observation fait en effet apparaître une tendance nette : les traducteurs, au lieu de traduire *con* par la préposition française supposée équivalente, « avec », ou par une autre préposition, optent fréquemment pour une périphrase qui explicite le rapport indiqué par *con* entre les éléments qu'elle relie<sup>3</sup>. Voici deux exemples de ce phénomène parmi 72 énoncés rencontrés dans un corpus de sept œuvres espagnoles et latino-américaines<sup>4</sup> et leur traduction :

2. Llevaba un vestido de paseo color azul celeste, ampliamente escotado, CON encajes blancos en puños, cuello y ruedo de la falda. (Arturo Pérez-Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 56).

Elle portait un habit de promenade d'un bleu céleste fortement décolleté, ORNÉ DE dentelle blanche aux poignets, au col et au bas de la jupe. (Traduction Florianne Vidal, p. 51).

3. Algo de lo que entrevimos perdura — (...) una pareja de hombres bailando en una esquina sin ochava, un atrio ajedrezado CON una verja (...). (Borges, « El Congreso », *El libro de arena*, p. 104).

Certains détails subsistent de ce que nous entrevîmes – (...), deux hommes dansant ensemble à un coin de rues, une cour dallée de blanc et noir, FERMÉE PAR une grille (...). (Traduction Françoise Rosset, p. 105).

Que penser de la fréquence de ces explicitations ? Doivent-elles être interprétées comme des écarts nécessaires imposés par l'irréductibilité des deux systèmes linguistiques en présence ? C'est ce que pourraient suggérer un certain nombre de cas où l'explicitation pratiquée par les traducteurs semble justifiée, la traduction par « avec »

3. Ne seront pas abordés ici les cas, plus réduits, où la préposition *con* est traduite par une préposition autre que « avec » en français.

4. Gabriel García Márquez, *Cien años de soledad*, Arturo Pérez Reverte, *El maestro de Esgrima*, Jorge Luis Borges, *El libro de arena*, Eduardo Mendoza, *El laberinto de las aceitunas*, Isabel Allende, *La casa de los espíritus*, Ernesto Sábato, *El túnel*, Julio Cortázar, *Las armas secretas*.

aboutissant à une traduction inélégante, voire peu claire ou difficilement compréhensible. Il s'agirait alors d'un problème de linguistique contrastive susceptible d'être résolu par l'analyse des deux systèmes linguistiques en présence. Dans d'autres cas cependant, on a l'impression que ces explicites auraient pu être évitées. Doivent-elles être interprétées comme des manies de traducteurs enclins à pratiquer des écarts non nécessaires ? Chevalier et Delport (1995) ont analysé en détail les tendances, souvent inconscientes, qui conduisent les traducteurs à s'éloigner du texte de départ alors même qu'ils auraient pu fournir une traduction littérale. Parmi ces écarts non nécessaires figure l'« explicitation », qui consiste à « mettre au jour des informations contenues dans la situation qu'évoque la phrase à traduire » (CHEVALIER et DELPORT 1995 : 47). Ce qui peut apparaître de prime abord comme une manie (« Les traducteurs s'accommodent mal du non-dit, de l'ellipse, de l'imprécision », CHEVALIER et DELPORT 1995 : 50) est en fait révélateur d'une tendance inconsciente, à l'œuvre chez les traducteurs comme chez de nombreux linguistes, « à ne pas pouvoir faire l'économie du passage par le référent expérientiel » (CHEVALIER et DELPORT 1995 : 55) : à la lecture de la phrase du texte source, les traducteurs se représentent immédiatement la scène évoquée, et c'est cette représentation, plutôt que les mots eux-mêmes, qu'il cherchent alors à restituer grâce aux moyens offerts par la langue cible : « Croyant décrire le signifié des mots, ils parlent du monde, de l'expérience dont ces mots permettent de parler » (CHEVALIER et DELPORT 1995 : 57). Cette tendance pourrait être à l'origine des nombreux cas d'explicitation observés dans les traductions françaises de la préposition *con*.

Si le but du traducteur est d'être fidèle au texte de départ, que doit-il faire lorsqu'il est confronté à la traduction de la préposition *con* en français ? Cette question soulève le problème de la littéralité, la traduction littérale étant envisagée comme celle qui respecte le degré d'orthonymie du texte de départ<sup>5</sup>. Si celui-ci présente une expression parfaitement orthonymique, le texte d'arrivée se devra d'employer une expression aussi orthonymique sous peine de créer un effet absent du texte de départ. Inversement, si le texte de départ comporte une expression peu orthonymique, le texte d'arrivée devra lui aussi offrir une expression peu orthonymique.

---

5. Cette définition de la traduction littérale, bien différente de celle qui tend à l'assimiler au mot-à-mot, est empruntée à Chevalier et Delport (1995 : 74).

S'agissant du sujet qui nous occupe, il s'agira donc d'essayer de dégager les emplois orthonymiques de *con* et de « avec » en espagnol et en français respectivement, ce qui permettra de déterminer dans quel(s) cas la traduction d'une préposition par l'autre est possible ou pas. Une telle analyse, en définitive, suppose de démêler la part qui revient à la langue (compatibilité/incompatibilité linguistique de *con* et de « avec ») et celle qui revient à la traduction, en ayant à l'esprit que l'une des tendances observées chez les traducteurs consiste précisément à expliciter, c'est-à-dire à être plus précis, à en dire plus que le texte de départ<sup>6</sup>.

Examinons pour commencer les emplois de *con* en espagnol. Une confrontation de différentes grammaires de l'espagnol<sup>7</sup> et de l'ouvrage de Fernández López (1999 : 28-29), conduit à considérer comme orthonymiques les emplois suivants, empruntés à ces différents ouvrages :

- L'emploi comitatif (appelé parfois concomitance, complémentarité): *Jesús está con sus alumnos en el gimnasio.*
- L'emploi instrumental : *Víctor está escribiendo la carta con el bolígrafo que le regalamos.*
- La participation : *Lo tradujo con su hermano.*
- La manière : *Realiza sus dibujos con mucho cuidado.*
- La relation à d'autres et l'attitude face aux autres : *Últimamente es muy agradable con todo el mundo ; Se ha enfadado con su primo.*
- L'emploi où *con* introduit le contenu des objets : *Siempre tiene una caja con caramelos para los niños.*
- L'emploi de caractérisation (que certains appellent aussi partie-tout) où *con* introduit des éléments faisant partie intégrante des choses (*Andrés se ha comprado un coche con turbo*) ou des êtres (*Me gusta la gente con personalidad abierta*) ou des éléments faisant accidentellement partie des êtres (*Había un joven con un sombrero verde*) ;
- enfin des emplois qualifiés de « formales » (FERNANDEZ LOPEZ 1999 : 29) lorsque *con* est suivi d'un infinitif : valeur

6. Pour une analyse de l'explicitation, voir Chevalier et Delport (1995 : 45-58).

7. Celle de la Real Academia española (1974 : 439-440) et celle de Bedel (2000 : 243-244).



concessive (*Con ser tan alta, no alcanza los libros del último estante*) et valeur conditionnelle (*Con leer el periódico a diario conseguirá ampliar su cultura*).

S'agissant de la préposition « avec », la confrontation de plusieurs grammaires du français, celle de Wagner et Pinchon (1991 : 482-483), de Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 371) et de l'ouvrage de Cadiot (1997 : 141-149), semble suggérer que les deux différences notables, du point de vue de l'usage, entre les prépositions espagnole et française, serait d'une part l'incapacité de la préposition « avec » à mettre en relation un contenant et son contenu, d'autre part son incapacité à exprimer un rapport conditionnel. La préposition « avec » partagerait avec *con* les autres emplois : comitatif, instrumental, de manière, de participation, de caractérisation, de relation aux autres et d'attitude face aux autres et même de concession (dans certaines conditions).

Autrement dit, et en théorie, les deux prépositions partageraient un certain nombre d'emplois et l'on voit donc mal pourquoi, dans la plupart des cas et en dehors de deux seulement, la préposition *con* ne pourrait être traduite par « avec ».

Il s'agira de vérifier si les exemples d'explicitations rencontrés correspondent effectivement aux deux emplois que ne partagent pas les prépositions *con* et « avec ».

Sur les 72 cas d'explicitations rencontrés dans les traductions françaises, 50 ne semblent pas justifiés et la préposition *con* aurait pu être traduite par « avec ». Dans 22 seulement l'explicitation semble légitime.

Parmi ces 22 cas, on trouve :

- 9 cas où l'explicitation était obligatoire : la traduction par « avec » est impossible car elle conduit à un énoncé incorrect ou incompréhensible ;
- 9 cas où l'explicitation est nécessaire car une traduction par « avec » rend l'énoncé légèrement ambigu, occasionnant un léger problème d'incompréhension ;
- 4 cas où la traduction par « avec » conduit à un énoncé recevable mais peu orthonymique, ou peu élégant.

Examinons en premier lieu les 9 cas où une traduction par « avec » produirait un énoncé légèrement ambigu, rendant nécessaire l'explicitation. Comme l'on pouvait s'y attendre, les 9 énoncés concernés

présentent majoritairement (6 cas sur 9) l'emploi de contenant/contenu. En voici deux exemples<sup>8</sup> :

4. El criado trajo sendas jofainas CON agua y toallas para que maestro y cliente se lavasen. (Arturo Pérez-Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 21).

Le serviteur apporta deux cuvettes REMPLIES D'eau et des serviettes afin que le maître et son client pussent se laver. (Traduction Florianne Vidal, p. 20).

? Le serviteur apporta deux cuvettes AVEC de l'eau et des serviettes afin que le maître et son client pussent se laver.

Alors qu'en espagnol la présence d'un deuxième complément d'objet direct (*toallas*) ne gêne en rien l'interprétation en terme de contenant/contenu pour les éléments *jofainas* et *agua*, en français, et en présence de « avec », l'interprétation – et par conséquent la compréhension – en est gênée : on peut avoir l'impression, lors d'une première lecture, et en l'absence d'une marque prosodique, que l'« eau » est sur le même plan que les « serviettes » et que toutes deux se trouvent dans les cuvettes ou au contraire qu'aucune des deux ne se trouve dans les cuvettes.

Dans l'exemple suivant, de même, la traduction par « avec » rendrait la configuration peu claire :

1. Traían mulas cargadas de cosas de comer, carretas de bueyes CON muebles y utensilios domésticos (...). (G. García Márquez, *Cien años de soledad*, p. 17).

Ils étaient venus avec des mules chargées de provisions, des chariots traînés par des bœufs, REMPLIS DE meubles et d'ustensiles (...). (Traduction Claude et Carmen Durand p. 45).

? Ils étaient venus avec des mules chargées de provisions, des chariots traînés par des bœufs, AVEC des meubles et des ustensiles (...).

Alors qu'en espagnol le complément *de bueyes* intercalé entre le contenant (*carretas*) et son contenu (*muebles y utensilios domésticos*) ne gêne en rien l'interprétation en termes de contenant/contenu, en français, et en présence de « avec », l'interprétation en est gênée et la configuration peu claire.

Lorsque *con* indique un rapport de contenant/contenu abstrait, la traduction par la préposition « avec » ne semble pas convenir non plus :

8. Les énoncés douteux seront désormais précédés d'un point d'interrogation, ceux difficilement recevables d'un astérisque.

5. Decidió que lo más urgente era escribir unas cartas CON ALGÚN TIPO DE DISCULPA. (Arturo Pérez-Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 116).

Il décida que le plus urgent était d'écrire quelques lettres POUR S'EXCUSER D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE. (Traduction Florianne Vidal, p. 236).

? Il décida que le plus urgent était d'écrire des lettres AVEC QUELQUE EXCUSE.

En fait, la traduction par « avec » ne semble possible que si, d'une part, le rapport d'intériorité est concret et évident, correspondant à une association routinière dans la réalité, d'autre part si aucun élément du co-texte ne vient gêner l'interprétation contenant/contenu. C'est le cas dans l'énoncé suivant :

6. El comedor y la biblioteca de mis recuerdos eran ahora, derribada la pared medianera, una sola gran pieza desmantelada, CON uno que otro mueble. (Borges, « There are more things », *El libro de arena*, p. 126).

La salle à manger et la bibliothèque, dont j'avais gardé le souvenir, ne formaient plus, la cloison de séparation ayant été abattue, qu'une seule grande pièce vide NE CONTENANT QU'un ou deux meubles. (Traduction Françoise Rosset, p. 127).

La salle à manger et la bibliothèque, dont j'avais gardé le souvenir, ne formaient plus, la cloison de séparation ayant été abattue, qu'une seule grande pièce vide AVEC un ou deux meubles.

Il n'y a ici aucune difficulté à identifier la « grande pièce vide » comme le contenant des « meubles ».

Deux cas sur 9 concernent un emploi non mentionné par les grammaires mais qui pourrait être considéré comme un cas particulier de l'emploi comitatif : cas d'un véhicule « accompagné » de chevaux qui la tirent. La traduction par « avec » produit un énoncé légèrement ambigu où le véhicule et les chevaux semblent être désolidarisés :

7. Frente al portón de la calle Alsina esperaba un carro CON tres caballos. (Borges, « El congreso », *El libro de arena*, p. 96).

Une charrette TIRÉE PAR trois chevaux stationnait devant le portail de la rue Alsina. (Traduction Françoise Rosset, p. 97).

? Une charrette AVEC trois chevaux stationnait devant le portail de la rue Alsina.

Le dernier cas concerne un emploi de caractérisation inaliénable et une fois encore, la traduction par « avec » produit un effet inacceptable de dissociation des deux éléments en présence, ici le mouchoir et son odeur :

8. Lentamente le acaricia el pelo, le alcanza el pañuelo CON SU OLOR A musgo. (Julio Cortázar, « Las armas secretas », *Las armas secretas*, p. 175).

Elle caresse lentement ses cheveux et lui tend son mouchoir QUI SENT la mousse. (Traduction Laure Bataillon, p. 73).

\* Elle caresse lentement ses cheveux et lui tend le mouchoir AVEC SON ODEUR DE mousse.

Passons aux quatre cas où la traduction par « avec » produit cette fois un énoncé recevable, dépourvu d'ambiguïté, mais peu orthonymique ou manquant d'élégance. C'est l'emploi de caractérisation – essentielle ou accidentelle – qui semble être concerné : la préposition « avec » n'est pas impossible, mais elle est concurrencée par une périphrase verbale plus orthonymique.

C'est le cas dans l'exemple suivant :

9. (...) hizo traer parte de los materiales del extranjero para que su casa fuera la única CON vitrales alemanes, CON zócalos tallados en Austria (...). (Isabel Allende, *La casa de los espíritus*, p. 59).

(...) et fit venir une partie des matériaux de l'étranger de sorte que sa maison fût la seule À ÊTRE ÉQUIPÉE de vitraux allemands, de lambris sculptés en Autriche (...). (Traduction Claude et Carmen Durand, p. 121).

? (...) et fit venir une partie des matériaux de l'étranger de sorte que sa maison fût la seule AVEC des vitraux allemands, des lambris sculptés en Autriche (...).

Ici une proposition subordonnée relative « être le/la seule qui ait, qui soit équipé(e) » ou infinitive « être le/la seul(e) à avoir » est plus orthonymique que la préposition « avec » : « être le/la seul(e) avec... »

Dans les trois autres cas, de la même manière, une subordonnée relative introduite par le pronom relatif « dont » sera plus orthonymique qu'« avec » pour exprimer la relation partie/tout lorsque la partie est accompagné d'un complément prédicatif :

10. En el otro extremo de la habitación había un florete CON LA HOJA MANCHADA DE SANGRE. (Arturo Pérez-Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 198).

À l'autre bout de la pièce, il y avait un fleuret DONT LA LAME ÉTAIT TÂCHÉE DE SANG. (Traduction Florianne Vidal, p. 176).

? À l'autre bout de la pièce, il y avait un fleuret AVEC la lame tâchée de sang.

Examinons à présent les 50 énoncés du corpus où l'explicitation ne semblait pas nécessaire.

Dans la majorité des cas, ces explicitations concernent des emplois où la préposition « avec » est théoriquement et parfaitement possible : comitatif, instrumental, partie-tout, aliénable ou non, etc.

C'est le cas pour cet emploi comitatif de *con* :

11. Dejaba a su hija CON Clara y partía en autobús con una valijita de payaso con flores pintadas (Isabel Allende, *La casa de los espíritus*, p. 167).

Elle laissait sa fille AUX SOINS DE Clara et partait en autobus avec une petite valise de clown décorée de fleurs peintes. (Traduction Claude et Carmen Durand, p. 348).

Elle laissait sa fille AVEC Clara et partait en autobus avec une petite valise de clown décorée de fleurs peintes.

La préposition « avec » était ici absolument possible et même plus juste que la périphrase « aux soins de » qui suggère une attention particulière de la part de la grand-mère Clara, non exprimée dans le texte de départ.

Aucun des trois cas d'explicitation rencontrés pour l'emploi instrumental n'était lui non plus nécessaire. En voici un exemple :

12. (...) un pantalón rudimentario (...) que se cerraba por delante CON una gruesa hebilla de hierro. (G. García Márquez, *Cien años de soledad*, p. 10).

(...) un pantalon grossier (...) qui se fermait par-devant À L'AIDE D'une grosse boucle en fer. (Traduction Claude et Carmen Durand, p. 28).

(...) un pantalon grossier (...) qui se fermait par-devant AVEC une grosse boucle en fer.

Il en va de même pour l'emploi où *con* introduit la partie d'un tout, qu'il s'agisse d'une partie aliénable (intégrante) ou inaliénable. Aucune des explicitations rencontrées ne semble nécessaire, comme le montre le cas suivant :

13. En lugar de azoteas había tejados de pizarra a dos aguas y una torre cuadrada CON un reloj, que parecían oprimir las paredes y las parcas ventanas. (Borges, « There are more things », *El libro de arena*, p. 112).

Au lieu d'un toit en terrasse, il y avait un toit d'ardoises à deux pentes et une tour carrée ORNÉE d'une horloge qui semblait vouloir écraser les murs et les misérables fenêtres. (Traduction Françoise Rosset, p. 113).

Au lieu d'un toit en terrasse, il y avait un toit d'ardoises à deux pentes et une tour carrée AVEC une horloge qui semblait vouloir écraser les murs et les misérables fenêtres.

Même lorsque *con* introduit une partie aliénable, comme un vêtement, l'explicitation n'est dans aucun des cas nécessaire :

14. Había también un pastor protestante, dos inequívocos judíos y un negro CON pañuelo de seda y la ropa muy ajustada (...). (Borges, « El Congreso », *El libro de arena*, p. 64).

Il y avait également un pasteur protestant, deux juifs sans équivoque et un Noir QUI PORTAIT un foulard de soie et des vêtements très ajustés (...). (Traduction Françoise Rosset, p. 65).

Il y avait également un pasteur protestant, deux juifs sans équivoque et un Noir AVEC un foulard de soie et des vêtements très ajustés (...).

Aux emplois qui viennent d'être passés en revue, on ajoutera aussi un emploi non mentionné par les grammairiens, peut-être parce qu'elles le considèrent comme un cas particulier de l'emploi comitatif ; il s'agit du cas où un être (animé ou inanimé) est le support d'une autre. Dans notre corpus espagnol, 6 énoncés correspondent à cette configuration et l'on remarque dans 5 cas, l'écart n'était pas nécessaire. Le rapport support/supporté y correspond à une configuration routinière dans le monde expérientiel et la préposition « avec » ne gêne en rien la compréhension. Voici un exemple avec un support animé :

15. Sin que mediase llamada alguna, la doncella entró silenciosamente CON una bandeja de plata (...). (Arturo Pérez-Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 50).

Sans qu'on lui ait rien demandé, la soubrette entra silencieusement EN PORTANT un plateau d'argent (...). (Traduction Florianne Vidal, p. 46).

Sans qu'on lui ait rien demandé, la soubrette entra silencieusement AVEC un plateau d'argent.

D'ailleurs, là où un traducteur explicitera, ailleurs, dans les mêmes conditions, il maintiendra la préposition « avec » ; c'est le cas de la traductrice du *Maestro de Esgrima* :

16. Llegó Fausto CON las medias tostadas. (Arturo Pérez Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 36).

Fausto arriva AVEC les petits pains beurrés (Traduction Florianne Vidal, p. 33).

Les observations précédentes nous ont d'abord montré que les explicitations se sont révélées légitimes principalement pour les emplois de contenant/contenu et pour certains cas d'emplois de caractérisation. Dans les autres cas, nombreux, les explicitations pratiquées par les traducteurs n'étaient pas nécessaires. Doit-on alors interpréter ces explicitations comme une manifestation parmi d'autres de la tendance de certains traducteurs à ne pas respecter la lettre du texte ?

On peut penser que ce qui intervient ici, comme souvent en traduction, est le réflexe de bon élève du traducteur qui, face à ces petits mots de la langue réputés de sens trop général, cherche à apporter de la précision (il en va peut-être d'« avec » comme des verbes « être » et « avoir » que les professeurs de français déconseillent aux collégiens d'employer dans leurs rédactions).

Dans un certain nombre de cas, aussi, l'écart n'est justifié ni par une quelconque agrammaticalité, ni même par un manque d'élégance de l'énoncé résultant, mais plutôt par un excès de scrupule du traducteur qui, attentif au co-texte, prend soin d'éviter répétitions et autres phénomènes gênants à ses yeux, phénomènes pourtant présents dans la phrase de départ :

17. Tránsito Soto hizo salones franceses CON muebles capitoné, pesebres CON heno fresco y caballos de cartón piedra que observaban a los enamorados con sus inmutables ojos de vidrio pintado (...). (Isabel Allende, *La casa de los espíritus*, p. 251).

Tránsito Soto avait ainsi aménagé des salons français À meubles capitonnés, des mangeoires REMPLIES DE foin frais avec des chevaux en carton-pâte qui contemplaient imperturbablement les amoureux de leur œil de verre peint (...). (Traduction Claude et Carmen Durand, p. 519)

Tránsito Soto avait ainsi aménagé des salons français AVEC des meubles capitonnés, des mangeoires AVEC du foin frais et des chevaux en carton-pâte qui contemplaient imperturbablement les amoureux de leur œil de verre peint (...).

Ici c'est peut-être pour éviter la répétition de la préposition « avec », deux fois dans la même phrase, que les traducteurs ont explicité.

Pourtant, dans le cas de *con* et de « avec » intervient sans doute un autre paramètre qui vient compliquer les choses. Les observations qui viennent d'être faites confirment aussi, même si nous le savions déjà, que *con* n'est pas « avec » et que les signifiés des deux prépositions ne sont pas superposables : dans un certain nombre de cas, la traduction par « avec » produit une légère ambiguïté ou aboutit à un énoncé peu orthonymique. Dans quelques cas également, les 9 du corpus qu'il restait à évoquer, la traduction de *con* par « avec » est tout simplement impossible. Il s'agit dans certains cas de figements (*noche con luna*, *caja con llave*, *café con leche* etc.) comme dans l'énoncé suivant :

18. Era una buena noche de junio, fresca y CON luna (...) (G. García Márquez, *Cien años de soledad*, p. 11).

C'était une belle nuit de juin l'air était frais, LA LUNE BRILLAIT (...) (Traduction Claude et Carmen Durand, p. 30).

Dans d'autres cas, il s'agit de périphrases verbales où la préposition *con* accompagne le semi-auxiliaire *ir* avec des effets de sens variés, dont celui de « porter un vêtement » :

19. La señorita no puede pasar del vestíbulo, porque va CON pantalones. (Mendoza, *El laberinto de las aceitunas*, p. 266).

Mademoiselle ne peut pas aller au-delà du vestibule, parce qu'ELLE PORTE des pantalons (Traduction Françoise Rosset, p. 205).

Ces effets de sens ne peuvent bien entendu pas être rendus avec les mêmes moyens en français.

On trouve aussi un cas, peu commun, d'emploi de la préposition *con* pour introduire un complément circonstanciel de temps en espagnol (*con* a dans cet énoncé le sens de *al cabo de*). Le traducteur n'a eu d'autre choix que d'explicitier :

20. A Pedro García, el viejo, lo enterraron CON un velorio de tres días en el que Esteban Trueba ordenó que no se escatimara el gasto. (Isabel Allende, *La casa de los espíritus*, p. 115).

Pedro García senior fut enterré AU TERME d'une veillée de trois jours à l'occasion de laquelle Esteban Trueba ordonna de ne pas regarder à la dépense. (Traduction Claude et Carmen Durand, p. 240).

? Pedro García senior fut enterré AVEC une veillée de trois jours à l'occasion de laquelle Esteban Trueba ordonna de ne pas regarder à la dépense.



#### 4. CONCLUSION

Si « avec » semble donc correspondre à *con* dans un grand nombre de cas, elle lui est également irréductible dans d'autres. Comme le signalait l'introduction, il n'était pas question de tenter ici de comprendre en profondeur ce qui distingue le signifié des deux prépositions, ce qui serait l'objet d'un autre travail. Il est néanmoins possible d'avancer, à titre d'hypothèse, que le double mouvement dont parle Melis (2003 : 76) pour décrire la façon dont « avec » structure l'information, semble pouvoir s'appliquer à *con* : manifestement, les deux prépositions isolent une composante de l'information globale pour l'associer ensuite à l'un des éléments saillants de la scène rapportée. Ce point commun est sans aucun doute ce qui explique que la préposition *con* puisse être traduite par « avec » dans un grand nombre de situations : de nombreux énoncés présentent en effet une configuration événementielle qui autorise l'une et l'autre des deux prépositions de sorte que le traducteur, dans un grand nombre de cas et sans états d'âme, peut traduire *con* par « avec ». « Avec » et *con* sont néanmoins deux prépositions différentes et par conséquent irréductibles. Les capacités plus vastes que semble avoir *con* sont sans doute ce qui va rendre sa traduction par « avec » parfois difficile, voire impossible, raison pour laquelle les traducteurs ne traduisent pas toujours *con* par « avec » alors même qu'ils le pourraient : ces cas d'incompatibilité des deux prépositions leur ont peut-être donné l'habitude de ne pas traduire *con* par « avec » au point qu'ils aient acquis, pour certains, le réflexe de pratiquer systématiquement une explicitation. Et si à cela s'ajoute la tendance à l'explicitation que Chevalier et Delport (1995 : 45-58) observent chez les traducteurs et qui entre très probablement pour une part importante dans les écarts observés, on comprend que la préposition *con* soit rarement traduite par « avec ».

Ce qu'enseigne par conséquent cette analyse, c'est qu'un problème qui se présente de prime abord comme relevant de la linguistique contrastive, ne peut être envisagé indépendamment du traducteur et des tendances inconscientes à l'œuvre dans le processus de traduction. On avancera donc, à titre de conclusion, que plusieurs éléments semblent converger lors de la traduction de la préposition *con* en français : l'adéquation seulement partielle des prépositions *con* et « avec » ; les réflexes de traductions, acquis parfois de longue date par les traducteurs ; la tendance inconsciente, chez ces mêmes traducteurs, à l'explicitation.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLENDE, Isabel, 2001 : *La casa de los espíritus*, Barcelona, Biblitex.
- , 1984 : *La maison aux esprits*, traduction Claude et Carmen Durand, Paris, Arthème Fayard.
- BASTIDA MOURIÑO, Vicente, 1978 : « Las principales dificultades de las preposiciones francesas y españolas (estudio contrastivo) », *Estudios románicos*, 1, Murcia, Universidad de Murcia, p. 59-104.
- BEDDEL, Jean-Marc, 2000 : *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF.
- BORGES, Jorge Luis, 1990 : *El libro de arena. Le livre de sable*, Paris, Gallimard (Édition bilingue).
- BREA, Mercedes, 1985 : « Las preposiciones, del latín a las lenguas románicas », *Verba, Anuario galego de filoloxia*, 12, Universidad de Santiago de Compostela, p. 147-182.
- BRØNDAL, Rasmus Viggio, 1950 : *Théorie des prépositions*, Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- CADIOT, Pierre, 1997 : *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- CHOI-JONIN, Injoo, 1995 : « La préposition 'avec' : opérateur de (dé)composition » ?, *Scolia*, 5, Strasbourg, Université des Sciences humaines Strasbourg 2, p. 109-129.
- CIFUENTES Honrubia, José, 2012 : « Valores posesivos de la preposición *con* en español », dans Campos Souto, Ramón Mariño, Pérez Pascual et Rifón (éds.), *Assí como es de suso dicho: estudios de morfología y léxico en homenaje a Jesús Pena*, San Millán de la Cogolla, La Rioja, Cilengua, p. 153-166.
- CORTÁZAR, Julio, 1964 : *Las armas secretas*, Buenos Aires, Alfaguara (éd. Cit. 1995).
- , 1963 : *Les armes secrètes*, Traduction Laure Bataillon, Paris, Gallimard.
- FERNÁNDEZ LÓPEZ, María del Carmen, 1999 : *Las preposiciones : valores y usos. Construcciones preposicionales*, Salamanca, Colegio de España.
- GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel, 1967 : *Cien años de soledad*, Madrid, Cátedra (éd. cit. 2009).
- GARCÍA MÁRQUEZ, 1968 : *Cent ans de solitude*, traduction Claude et Carmen Durand, Paris, Seuil (éd. cit. 1995).
- GONZÁLEZ HERNÁNDEZ, Ana Teresa, 2007 : « Lingüística contrastiva y traducción: algunas consideraciones sobre la traducción de las preposiciones en francés y en español », dans Bonnet, García et

- Duchêne (éds.), *Littérature, langages et arts: rencontres et création*, Huelva, Universidad de Huelva, p. 80-89.
- KISHI, Daisuke, 1991, « Sobre la preposición 'con' de dirección en el habla de México », *El español de América : Actas del III Congreso Internacional del español en América : Valladolid, 3 a 9 de julio de 1989*, p. 1019-1022.
- MELIS, Ludo, 2003 : *La préposition en français*, Paris, Ophrys.
- MENDOZA, Eduardo, 1998 : *El laberinto de las aceitunas*, Barcelona, Seix Barral (éd.cit. 2010).
- , 1985 : *Le labyrinthe aux olives*, Traduction Françoise Rosset, Paris, Seuil.
- PÉREZ REVERTE, Arturo, 1988 : *El maestro de esgrima*, Madrid, Santillana Ediciones generales (éd. cit. 2009).
- , 1997 : *Le maître d'escrime*, traduction Floriane Vidal, Paris, Seuil.
- POTTIER, Bernard, 1962 : *Systématique des éléments de relation. Etude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1974 : *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, 1994 : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SÁBATO, Ernesto, 2010 : *El túnel*, Barcelona, Seix Barral.
- , 1995 : *Le tunnel*, Traduction Michel Bibard, Paris, Seuil.
- WAGNER, Robert Léon, PINCHON, Jacqueline, 1991 : *Grammaire du français*, Paris, Hachette.